

*Le Roi et le Conteur*

Un roi avait un ménestrel¹ qui l'amusait de ses récits. Celui-ci avait, une nuit, tant conté qu'il n'en pouvait plus et qu'il voulait aller dormir. Le roi ne le lui permit pas, l'invitant à conter encore et à dire une longue histoire ; puis il irait se reposer. Le ménestrel se rendit compte qu'il ne pouvait faire autrement, et c'est ainsi qu'il commença :

« Un homme qui avait cent sous voulut acheter des brebis ; il en acheta donc deux cents, chacune coûtant deux deniers², puis les poussa vers sa maison. Mais on était dans la saison où les rivières sont en crue, où les eaux sortent de leur lit. Ne pouvant pas trouver de pont, il se demandait où passer. Enfin il trouva une barque qui était petite et légère et ne pouvaient y prendre place que le bonhomme et deux brebis. Le vilain³ embarque deux bêtes, puis vient s'asseoir au gouvernail et navigue tout doucement... »

Là-dessus, le conteur se tut. Son maître lui dit de poursuivre.

« Sire, la barque est bien petite ; la rivière à franchir est large et les brebis sont très nombreuses. Laissons donc les brebis passer et puis nous reprendrons l'histoire. »

Ainsi s'en tira le conteur.

Le Castoïement du père à son fils

[adaptation en vers de la *Disciplina Clericalis*]

Fabliaux. Traduction en prose rimée de Gilbert Roger. Gallimard, 1978)



¹ Jongleur, musicien et parfois poète, au Moyen Âge, qui offre des spectacles dans les châteaux ou sur les places publiques, récitant des chansons de geste ou des fabliaux, et s'accompagnant de musique.

² Ancienne monnaie française en argent.

³ Paysan libre, contrairement au serf qui est attaché à un domaine et à un seigneur.

***Origine latine de ce fabliau : de rege et fabulatore suo*****XII.****a) Exemplum de rege et fabulatore suo.**

Rex quidam suum habuit fabulatorem, qui singulis noctibus **quinque** sibi narrare **fabulas** consueverat. Contigit tandem quod rex **curis** quibusdam sollicitus minime posset dormire pluresque solito quaesivit audire **fabulas**. Ille autem **tres** super hoc enarravit, sed **parvas**. Quaesivit rex etiam plures. Ille vero nullatenus voluit ; dixerat enim sicut iam visum fuerat sibi, **multas**. Ad haec rex : **plurimas** iam narrasti, sed **brevissimas**. Vellem vero aliquam te narrare quae multis producat verbis, et sic te dormire permittam. Concessit fabulator et sic incepit :

b) De rustico.

« Erat quidam rusticus qui **mille** solidos habuit. Hic autem in negotiationem proficiscens comparavit **bis mille** oves, singulas **senis** denariis. Accidit eo redeunte quod magna inundatio **aquarum** succresceret. Qui cum neque per pontem neque per vadum transire posset, abiit sollicitus quaerens quo cum ovibus suis transvehi posset. Invenit tandem **exiguam naviculam** quae nisi **duas** oves una cum rustico ferre non valebat. Sed tandem necessitate coactus **duas** oves imponens **aquam** transiit. »

His dictis fabulator obdormivit. Rex siquidem illum excitans ut **fabulam** quam inceperat finiret commonuit. Fabulator ad haec :

« Fluctus ille magnus est, **navicula** autem **minima** et grex ovium innumerabilis : permitte ergo supradictum rusticum suas transferre oves, et quam incepti fabulam ad finem perducam. »

Fabulator etenim hoc modo regem **longas** audire **fabulas** gestientem pacificavit.

Pierre d'Alphonse, *Disciplina Clericalis*, vers 1110



Origine latine de ce fabliau : de rege et fabulatore suo

Pierre d'Alphonse, *Disciplina Clericalis*, vers 1110

Pierre d'Alphonse est un grand savant, médecin, écrivain, de religion juive (basée sur la première partie de la *Bible*, l'Ancien Testament). Il parle l'hébreu, l'arabe, le latin, l'espagnol... Il connaît des contes, des fables d'origine orientale.

Il va se convertir à la branche du christianisme qui existe à cette époque, le catholicisme. Il va ensuite écrire en latin un recueil d'histoires, la *Disciplina Clericalis*, dans lequel un père essaie d'enseigner la sagesse à son fils grâce à des fables morales. Ces histoires proviennent de contes en arabe, persan, hébreu.

Arrivées en France en latin, ces histoires seront traduites en ancien français et mises en vers, adaptées à la culture française du Moyen Age, puis retraduites en prose plus tard et intitulées *Le Castoiment du père à son fils*.

Rappel

Dans la séquence précédente, nous avons découvert qu'en latin, les noms changent de terminaison à chaque fois qu'ils changent de fonction grammaticale (sujet, attribut du sujet, COD, COI, C.de nom, apostrophe, C.Circ.) ou de nombre (sg./pl.).

Nous avons observé des noms masculins en -us et relevé dans un tableau les différentes terminaisons qu'ils peuvent adopter.

Dans le texte ci-dessus, nous pouvons maintenant observer des noms féminins en -a, relever certaines de leurs terminaisons et comparer ces terminaisons avec celles des noms masculins.

	Singulier		Pluriel	
	Un nom masculin : cibus	Un nom féminin : fabula	Un nom masculin : cibus	Un nom féminin : fabula
sujet/ attribut du sujet	cibus	fabula	cibi	fabul...
Apostrophe	cibe	fabul...	cibi	fabul...
COD d'un verbe	cibum	fabulam	cibos	fabulas
Compl. d'un nom	cibi	fabul...	ciborum	fabularum
COI d'un verbe	cibo	fabul...	cibis	fabulis
Compl. Circ.	cibo	fabul...	cibis	fabulis

Quand on compare les terminaisons des mots masculins en -us avec celles des mots féminins en -a, on observe des terminaisons assez ressemblantes :

- **um** / **-am** au CODsg.
- **os** / **-as** au CODpl.
- **orum** / **-arum** au C.de nom pl.
- **is**, **is** pour les deux catégories au COI et au C.Circ. pluriel

Exercice d'application avec « fabula » = la fable

1. Le conteur raconte une courte **fable**.

A :

T :

2. La morale des **fables** est souvent évidente.

A :

T :

3. Pierre d'Alphonse connaissait des **fables** d'origine arabe.

A :

T :

4. Le père instruit son fils grâce à des **fables**.

A :

T :

5. Je pense aux **fables** de La Fontaine.

A :

T :

Exercice d'application avec « fabula » = la fable

1. Le conteur raconte une courte **fable**.

A : *Sujet sg.* *IND.pr.3sg. (non)* *COD.f.sg.*

T : **fabulam**

RACONTER

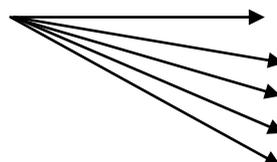


quelque chose

quelqu'un

C'est un complément d'objet direct
(accusatif)

RACONTER



à quelque chose

à quelqu'un

de quelque chose

de quelqu'un

pour qqch. ou pour qqn.

C'est un compl. d'objet indirect
(datif)

2. La morale des **fables** est souvent évidente.

A : *Sujet f.sg.* *C.de Nom f.pl.* *IND.pr.3sg (oui)* *attribut du sujet f.sg.*

T : **fabularum**

3. Pierre d'Alphonse connaissait des **fables** d'origine arabe.
A : Sujet m.sg. C.deN IND. imparfait 3sg. (non) COD f.pl. C.de Nom sg.
T :fabulas

CONNAITRE → quelque chose
 CONNAITRE → quelqu'un
 C'est un complément d'objet direct (accusatif)

CONNAITRE → à quelque chose
 CONNAITRE → à quelqu'un
 CONNAITRE → de quelque chose
 CONNAITRE → de quelqu'un
 CONNAITRE → pour qqch. ou pour qqn.
 C'est un compl. d'objet indirect (datif)

4. Le père instruit son fils grâce à des **fables**.
A : Sujet sg. IND.pr.3sg. (non) COD.m.sg. C.Circ. Moyen f.pl.
T :fabulis

INSTRUIRE → quelque chose
 INSTRUIRE → quelqu'un
 C'est un complément d'objet direct (accusatif)

INSTRUIRE → à quelque chose
 INSTRUIRE → à quelqu'un
 INSTRUIRE → de quelque chose
 INSTRUIRE → de quelqu'un
 INSTRUIRE → pour qqch. ou pour qqn.
 C'est un compl. d'objet indirect (datif)

5. Je pense aux **fables** de La Fontaine.
A : Sujet sg. IND.pr.1sg. (non) COI f.pl. C.de Nom sg.
T :fabulis

PENSER → quelque chose
 PENSER → quelqu'un
 C'est un complément d'objet direct (accusatif)

PENSER → à quelque chose
 PENSER → à quelqu'un
 PENSER → de quelque chose
 PENSER → de quelqu'un
 PENSER → pour qqch. ou pour qqn.
 C'est un compl. d'objet indirect (datif)

a) **Exemplum de rege et fabulatore suo.**

Roi fabuliste, conteur

Rex quidam suum habuit fabulatorem, qui singulis noctibus **quinque** sibi narrare **fabulas** consueverat.

...un conteur raconte cinq fables la nuit...

Contigit tandem quod rex **curis** quibusdam sollicitus minime posset dormire pluresque solito quaesivit audire **fabulas**.

Le roi lui ordonne de raconter des histoires alors qu'il veut dormir

Ille autem **tres** super hoc enarravit, sed **parvas**.

Le conteur raconte trois histoires

Quaesivit rex etiam plures.

Ille vero nullatenus voluit ; dixerat enim sicut iam visum fuerat sibi, **multas**.

Ad haec rex : "**plurimas** iam narrasti, sed **brevissimas**".

"Tu en as raconté plusieurs, mais très courtes."

Vellem vero aliquam te narrare quae multis producat verbis, et sic te dormire permittam.

Concessit fabulator et sic incepit :

b) **De rustico.**

« Erat quidam rusticus qui **mille** solidos habuit. Hic autem in negotiationem proficiscens comparavit **bis mille** oves, singulas **senis** denariis. Accidit eo redeunte quod magna inundatio **aquarum** succresceret. Qui cum neque per pontem neque per vadum transire posset, abiit sollicitus quaerens quo cumovibus suis transvehi posset. Invenit tandem **exiguam naviculam** quae nisi **duas** oves una cum rustico ferre non valebat. Sed tandem necessitate coactus **duas** oves imponens **aquam** transiit. »

His dictis fabulator obdormivit. Rex siquidem illum excitans ut **fabulam** quam inceperat finiret commonuit. Fabulator ad haec :

« Fluctus ille magnus est, **navicula** autem **minima** et grex ovium innumerabilis : permitte ergo supradictum rusticum suas transferre oves, et quam incepti fabulam ad finem perducam. »

Fabulator etenim hoc modo regem **longas** audire **fabulas** gestientem pacificavit.

**Traduction littérale de la *Disciplina clericalis* :***Le roi et son fabuliste*

Un roi avait un fabuliste qui avait coutume de lui raconter, chaque nuit, cinq fables. Il arriva cependant que le roi, tourmenté par des soucis, ne pouvait absolument pas dormir et demanda d'entendre d'autres fables. Alors le fabuliste en raconta trois de plus, mais courtes. Le roi lui en demanda encore davantage. Mais celui-là ne voulut rien savoir. En effet, il lui parut qu'il en avait raconté beaucoup. Alors le roi :

« Tu m'en as raconté beaucoup, mais de très courtes. Mais je voudrais que tu m'en racontes une qui soit faite de beaucoup de paroles et alors je te permettrai d'aller dormir. »

Le fabuliste acquiesça et commença ainsi :

« Il était un paysan qui possédait mille ducats. Or celui-ci étant parti faire du commerce, acheta deux mille brebis, chacune pour six dinars. Il arriva qu'à son retour une grande inondation s'était produite. Comme il ne pouvait passer ni sur un pont ni à gué, il s'éloigna, tourmenté, se demandant où il pouvait traverser avec ses brebis. Il trouva enfin une toute petite barque qui ne pouvait faire passer à la fois que le paysan avec deux brebis. Mais enfin, poussé par la nécessité, en y faisant monter deux brebis, il traversa l'eau. »

Et là le fabuliste s'endormit. Mais le roi le réveillant, lui ordonna de finir l'histoire qu'il avait commencée. Alors le fabuliste :

« Il y avait beaucoup d'eau ; la barque était minuscule et le troupeau immense. Donc, laisse le paysan, dont je viens de parler, transporter ses brebis et alors moi je finirai l'histoire que j'ai commencée. »

Et ainsi le fabuliste calma de cette manière le roi qui était impatient d'entendre de longues histoires.

*Les deux Bourgeois et le Vilain*

J'ai ouï conter qu'un vilain, en compagnie de deux bourgeois, s'en allaient en pèlerinage : ils faisaient dépense commune. Ils n'étaient pas loin du lieu saint quand l'argent vint à leur manquer. Il leur restait de la farine, tout juste de quoi faire un pain. Les bourgeois s'en vont à l'écart, comme deux larrons⁴ qui complotent⁵ :

5 « Ce paysan n'est qu'une bête ; trouvons moyen de l'engeigner⁶. »

Une idée leur vient, ils se disent :

« Faisons le pain, mettons-le cuire ; là-dessus nous irons dormir. Celui-là seul le mangera qui fera pendant son sommeil le rêve le plus étonnant. »

10 Le vilain sans bouger attend que les bourgeois soient endormis. Il se lève, court au foyer, tire le pain, tout chaud le mange et s'en va aussitôt s'étendre. A son tour un bourgeois se lève et réveille son compagnon.

« J'ai fait, dit-il, un bien beau rêve qui m'a mis le cœur tout en joie. Saint Gabriel et saint Michel ont ouvert la porte du ciel ; ils m'ont emporté sur leurs ailes et j'ai vu la face de Dieu.

15 – Tu as de la chance, dit l'autre. Mon rêve fut bien différent ; il m'a semblé voir deux démons qui m'ont enchaîné en enfer. »

Notre vilain les entendait et faisait semblant de dormir. Les bourgeois, pensant le duper⁷, l'appelèrent pour l'éveiller. Feignant⁸ la surprise d'un homme qu'on tire d'un profond sommeil, encore ahuri⁹ par les songes, il leur demanda aussitôt :

« Qu'y a-t-il, et qui m'a fait peur ?

20 – Nous sommes vos deux compagnons, vous le savez bien, levez-vous !

– Seriez-vous déjà de retour ?

– De retour ? De retour ? Nigaud¹⁰ ! Mais nous n'avons jamais bougé.

25 – Je veux bien vous croire ; pourtant voici le rêve que j'ai fait : saint Gabriel et saint Michel ont ouvert les portes du ciel et ont emporté l'un de vous pour le conduire devant Dieu ; des diables ont entraîné l'autre dans l'éternel feu de l'enfer. Je pensais vous avoir perdus et ne plus jamais vous revoir. Je me levai, mangeai le pain ; j'avoue n'en avoir rien laissé. »

Ainsi fit bien le paysan. On doit avoir, par Dieu le grand, la punition que l'on mérite ; et qui tout convoite, tout perd.

Le Castolement du père à son fils

[adaptation en vers de la *Disciplina Clericalis*]

Fabliaux. Traduction en prose rimée de Gilbert Roger. Gallimard, 1978)

⁴ Voleurs

⁵ Qui préparent un mauvais coup

⁶ De le tromper par ruse

⁷ Tromper

⁸ Simulant, faisant semblant

⁹ Etonné

¹⁰ Idiot

*Origine latine de ce fabliau : De duobus burgensibus et rustico.***XIX. Exemplum de duobus burgensibus et rustico.**

Dictum fuit de duobus burgensibus et **rustico** **causa** orationis Mech adeuntibus quod essent socii victus, donec venirent prope Mech, et tunc defecit illis **cibus** ita quod non remansit eis quicquam nisi tantum **farinae** qua solum panem et parvum facerent. Burgenses vero hoc videntes dixerunt ad invicem :

5 « Parum panis habemus, et noster multum comedit **socius**. Quapropter oportet nos habere consilium, quomodo sibi partem panis auferre possimus et quod nobiscum debet, soli comedamus. »

Deinde acceperunt consilium huiusce **modi** quod facerent panem et coquerent et dum coqueretur dormirent, et quisquis eorum mirabiliora somniando videret, solus panem
10 comederet. Hoc artificiose dicebant, quia **rusticum** simplicem ad huius **modi** **ficticia** deputabant. Et fecerunt panem miseruntque in ignem, deinde iacuerunt ut dormirent.

At **rusticus** percepta eorum **astutia** dormientibus **sociis** de igne extraxit panem semicoctum et comedit et iterum iacuit. Sed unus de burgensibus sicut somno perterritus esset evigilavit **socium**que vocavit. Cui alter de burgensibus ait :

15 « Quid habes ? »

At ille inquit :

« Mirabile somnium vidi : nam mihi visum erat quod duo **angeli** aperiebant **portas** caeli et me sumentes ante **Deum** ducebant. »

Cui **socius** :

20 « Mirabile est hoc somnium quod vidisti. At ego somniavi quod ego duobus **angelis** ducentibus et **terram** findentibus ducerer in infernum. »

Rusticus vero hoc totum audiebat et tamen se dormire fingebat. Sed burgenses decepti et decipere volentes ut evigilaret **rusticum** vocaverunt. **Rusticus** vero callide et sicut territus esset, respondit :

25 « Qui sunt qui me vocant ? »

At illi:

« **Socii** tui sumus. »

Quibus **rusticus** :

“Rediistis iam ? »

30 At ipsi contra :

“Quo perreximus, unde redire debeamus ? »

Ad haec **rusticus** :

35 “Nunc visum erat mihi quod duo **angeli** unum ex vobis accipiebant et aperiebant **portas** caeli ducebantque ante **Deum** ; deinde alium accipiebant duo alii **angeli** et aperta **terra** ducebant in infernum. Et his visis putavi neminem vestrum iam amplius rediturum et surrexi et panem comedi. »

Pierre d'Alphonse, *Disciplina Clericalis*, vers 1110

Dans le texte ci-dessus, nous pouvons **continuer à observer des noms féminins** en –a :

	Singulier		Pluriel	
	Un nom masculin : cibus Un nom féminin : fabula		Un nom masculin : cibus Un nom féminin : fabula	
sujet/ attribut du sujet	cibus	fabul a	cibi	fabul ae
Apostrophe	cibe	fabul ...	cibi	fabul ae
COD d'un verbe	cibum	fabul am	cibos	fabul as
Compl. d'un nom	cibi	fabul ae	ciborum	fabul arum
COI d'un verbe	cibo	fabul ae	cibis	fabul is
Compl. Circ.	cibo	fabul ...	cibis	fabul is

*Le Larron qui embrassa un rayon de lune*

UN filou avait formé le projet de voler un bourgeois de sa ville, homme fort riche. Pour cela il grimpa le soir sur le toit et il y attendit le moment où, tous les domestiques étant couchés, il pourrait sans danger se glisser dans la maison. Mais le maître du logis, quoique couché, l'avait aperçu à la clarté de la lune.

5 C'était un matois rusé, qui résolut de l'attraper. « Écoute, dit-il tout bas à sa femme, demande-moi par quel moyen j'ai acquis le bien que je possède. Je ferai des façons pour te le dire ; presse-moi beaucoup, insiste et ne me laisse pas reposer que je ne te l'aie avoué ; mais surtout parle haut et le plus haut que tu pourras. »

10 La femme, sans s'informer quel pouvait être le dessein de son mari, lui fit la question qu'il exigeait. Il répondit avec un ton de mystère que c'était là son secret ; qu'au reste il importait très peu à sa moitié de le savoir, et qu'elle ne devait songer qu'à profiter de l'aisance que lui avait procurée son industrie. Elle revint à la charge, selon ce qui lui était recommandé. Lui, de son côté, joua toujours la réserve. Enfin elle le pressa tant que, cédant en apparence à ses importunités, il avoua qu'il avait été voleur et que c'était ainsi qu'il s'était fait
15 une fortune considérable. « Quoi, Sire ! s'écria la femme, vous avez été voleur, et l'on ne vous a jamais soupçonné ? — C'est que j'ai eu un maître habile, un maître tel qu'il n'en existera de longtemps. Il ne dérobaît que la nuit ; mais au moyen de certaines paroles magiques dont il possédait le secret, il était sûr de voler sans risque. Voulait-il par hasard pénétrer quelque part ? il prononçait sept fois devant la lune le mot mystérieux et aussitôt un
20 rayon de cet astre se détachant, il l'enfourchait et se trouvait porté sur le toit, car c'était toujours par le toit qu'il entrait. Voulait-il redescendre ? il répétait le mot magique, et s'élançait sur son rayon qui le reportait doucement à terre. J'ai hérité de son secret, puisqu'il faut vous l'avouer ; et, entre nous, je n'ai pas eu besoin de l'employer longtemps. — Je le crois sans peine, reprit la femme. Vous possédez là un trésor ; et si jamais j'ai quelque ami ou
25 parent embarrassé pour vivre je veux lui en faire part. »

Elle supplia donc son mari de le lui apprendre. Il s'en défendit longtemps, se fit beaucoup prier, déclara qu'il voulait dormir, et convint enfin que le secret consistait à prononcer sept fois le mot *seïl*. Après cela il souhaita une bonne nuit à sa femme et feignit de ronfler.

30 Le voleur, qui n'avait pas perdu un mot de toute cette conversation, ne put résister à l'envie d'éprouver le charme. Après avoir sept fois répété *seïl*, il ouvre les bras et s'élança, mais il tombe à terre et se casse une cuisse.

Au bruit que fait sa chute, le bourgeois, feignant de se réveiller, crie d'un ton d'effroi : « Qui est là ?

35 — Ah ! Sire, répond le maladroit, c'est un homme que *seïl* n'a pas servi aussi bien que vous. »

On alla le saisir aussitôt, et il fut livré aux juges qui, le lendemain, le firent pendre.

Le Castoïement du père à son fils

[adaptation en vers de la *Disciplina Clericalis*]

Fabliaux. Traduction en prose rimée de Gilbert Roger. Gallimard, 1978)

***Origine latine de ce fabliau : XXIV. Exemplum de latrone et radio lunae.***

Dictum fuit quod quidam latro ad domum cuiusdam divitis perrexit intentione furandi. Et ascendens tectum ad **fenestram** per quam fumus exibat pervenit, et si aliquis intus vigilaret auscultavit. Quod dominus domus comperit et suaviter suae uxori ait : Interroga alta voce, unde venit mihi iste tam magnus quem habeo census ! Quod ut rescias, multum labora ! Tunc ipsa alta voce ait : Domine, unde tam magnum habuisti censum, cum nunquam mercator fueris ? At ille : Quod Deus donavit, serva et fac inde voluntatem tuam et non inquiras, unde mihi tanta **pecunia** venerit ! At ipsa, sicut ei iniunctum fuerat, magis ac magis ut resciret instabat. Demum quasi coactus precibus suae uxoris inquit dicens : Vide ne cuiquam secreta nostra detegas : Latro fui. At ipsa : Mirum mihi videtur quomodo tam magnum censum latrocinio potuisti acquirere, quod nunquam audivimus clamorem sive aliquam **calumniam** inde. At ipse ait : Quidam magister meus carmen me docuit quod dicebam quando super tectum ascendebam ; et veniens ad **fenestram** accipiebam radium **lunae** manu et carmen meum septies dicebam, scilicet "saulem", et ita descendebam sine periculo et quicquid pretiosum inveniebam in domo corradens sumebam ; et hoc facto iterum ad radium veniebam **lunae** et eodem carmine septies dicto cum omnibus in domo sumptis ascendebam et quod sustuleram ad hospitium deferebam. Tali ingenio hunc quem possideo censum habeo. At mulier ait : Bene fecisti quod mihi talia dixisti ; nam quando filium habuero, ne pauper degat, hoc carmen docebo. At dominus inquit : Permite me amodo dormire quoniam somno aggravatus volo quiescere. Et ut magis deciperet, quasi dormiens stertere coepit. Perceptis denique talibus verbis fur nimis inde gavisus est, et dicto septies carmine et assumpto manu radio **lunae** laxatis manibus et pedibus per **fenestram** in domum magnum faciens sonum cecidit et fracto crure ac brachio congemuit. At dominus domus quasi nesciens inquit : Tu quis es qui ita cecidisti ? Cui latro : Ego sum ille fur infelix qui tuis credidi fallacibus dictis.

Pierre d'Alphonse, *Disciplina Clericalis*, vers 1110

Deus, Dei, m : Dieu
dominus, -i, m. : maître
filius, -ii, m. : fils
radius, -ii, m. : le rayon
somnus, -i, m. : le sommeil
sonus, -i, m. : son, bruit

bracchium, -ii, n. : le bras
dictum, -i, n. : la parole
hospitium, i, n. : logement
ingenium, -ii, n. : intelligence, ruse
latrocinium, -ii, n. : le brigandage, le délit
periculum, -i, n. : le péril, le danger
tectum, -i, n. : toit, maison
verbum, -i, n. : mot, parole



Dans le T7, nous pouvons **terminer la déclinaison des noms féminins** en –a :

	Singulier		Pluriel	
	Un nom masculin : cibus Un nom féminin : fabula		Un nom masculin : cibus Un nom féminin : fabula	
sujet/ attribut du sujet	cibus	fabula	cibi	fabulae
Apostrophe	cibe	fabula	cibi	fabulae
COD d'un verbe	cibum	fabulam	cibos	fabulas
Compl. d'un nom	cibi	fabulae	ciborum	fabularum
COI d'un verbe	cibo	fabulae	cibis	fabulis
Compl. Circ.	cibo	fabulā	cibis	fabulis

On peut observer dans ce texte plusieurs formes de **masculins de la 2^e déclinaison** :

Dictum fuit quod quidam latro ad domum cuiusdam divitis perrexit intentione furandi. Et ascendens tectum ad **fenestram** per quam fumus exibat pervenit, et si aliquis intus vigilaret auscultavit. Quod **dominus** domus comperit et suaviter suae uxori ait : Interroga alta voce, unde venit mihi iste tam magnus quem habeo census ! Quod ut rescias, multum labora ! Tunc ipsa alta voce ait : **Domine**, unde tam magnum habuisti censum, cum nunquam mercator fueris ? At ille : Quod **Deus** donavit, serva et fac inde voluntatem tuam et non inquiras, unde mihi tanta **pecunia** venerit ! At ipsa, sicut ei iniunctum fuerat, magis ac magis ut resciret instabat. Demum quasi coactus precibus suae uxoris inquit dicens : Vide ne cuiquam secreta nostra detegas : Latro fui. At ipsa : Mirum mihi videtur quomodo tam magnum censum latrocinio potuisti acquirere, quod nunquam audivimus clamorem sive aliquam **calumniam** inde. At ipse ait : Quidam magister meus carmen me docuit quod dicebam quando super tectum ascendebam ; et veniens ad **fenestram** accipiebam **radium lunae** manu et carmen meum septies dicebam, scilicet "saulem", et ita descendebam sine periculo et quicquid pretiosum inveniebam in domo corradens sumebam ; et hoc facto iterum ad **radium** veniebam **lunae** et eodem carmine septies dicto cum omnibus in domo sumptis ascendebam et quod sustuleram ad hospitium deferebam. Tali ingenio hunc quem possideo censum habeo. At mulier ait : Bene fecisti quod mihi talia dixisti ; nam quando **filium** habuero, ne pauper degat, hoc carmen docebo. At **dominus** inquit : Permite me amodo dormire quoniam **somno** aggravatus volo quiescere. Et ut magis deciperet, quasi dormiens stertere coepit. Perceptis denique talibus verbis fur nimis inde gavisus est, et dicto septies carmine et assumpto manu **radio lunae** laxatis manibus et pedibus per **fenestram** in domum magnum faciens **sonum** cecidit et fracto crure ac brachio congemuit. At **dominus** domus quasi nesciens inquit : Tu quis es qui ita cecidisti ? Cui latro : Ego sum ille fur infelix qui tuis credidi fallacibus dictis.

S/Attr.sg

Ap.sg.
S/Attr.sg

CODsg.

///

CODsg.
COI.sg. ou
C.Circ.sg.CODsg.
S/Attr.sg

S/Attr.sg

20

COI.sg ou
C.Circ.sg.

Il existe en latin **un troisième genre**, qui a disparu en français mais existe en allemand par exemple : **le neutre**.

Le neutre ne peut désigner, bien sûr, que des objets ou des idées ; tout être vivant est obligatoirement au masculin ou au féminin.

Les noms neutres en –um font partie de la 2^e déclinaison, comme les masculins en –us.

Dictum fuit quod quidam latro ad domum cuiusdam divitis perrexit intentione furandi. Et ascendens **tectum** ad **fenestram** per quam fumus exibat pervenit, et si aliquis intus vigilaret auscultavit. Quod dominus domus comperit et suaviter suae uxori ait : Interroga alta voce, unde venit mihi iste tam magnus quem habeo census ! Quod ut rescias, multum labora !

5 Tunc ipsa alta voce ait : Domine, unde tam magnum habuisti censum, cum nunquam mercator fueris ? At ille : Quod Deus donavit, serva et fac inde voluntatem tuam et non inquiras, unde mihi tanta **pecunia** venerit ! At ipsa, sicut ei iniunctum fuerat, magis ac magis ut resciret instabat. Demum quasi coactus precibus suae uxoris inquit dicens : Vide ne cuiquam secreta nostra detegas : Latro fui. At ipsa : Mirum mihi videtur quomodo tam magnum censum

10 **latrocinio** potuisti acquirere, quod nunquam audivimus clamorem sive aliquam **calumniam** inde. At ipse ait : Quidam magister meus carmen me docuit quod dicebam quando super **tectum** ascendebam ; et veniens **ad fenestram** accipiebam radium **lunae** manu et carmen meum septies dicebam, scilicet "saulem", et ita descendebam sine **periculo** et quicquid pretiosum inveniebam in domo corradens sumebam ; et hoc facto iterum ad radium veniebam

15 **lunae** et eodem carmine septies dicto cum omnibus in domo sumptis ascendebam et quod sustuleram **ad hospitium** deferebam. Tali **ingenio** hunc quem possideo censum habeo. At mulier ait : Bene fecisti quod mihi talia dixisti ; nam quando filium habuero, ne pauper degat, hoc carmen docebo. At dominus inquit : Permite me amodo dormire quoniam somno aggravatus volo quiescere. Et ut magis deciperet, quasi dormiens stertere coepit. Perceptis

20 denique talibus **verbis** fur nimis inde gavisus est, et dicto septies carmine et assumpto manu radio **lunae** laxatis manibus et pedibus per **fenestram** in domum magnum faciens sonum cecidit et fracto crure ac **brachio** congemuit. At dominus domus quasi nesciens inquit : Tu quis es qui ita cecidisti ? Cui latro : Ego sum ille fur infelix qui tuis credidi fallacibus **dictis**.

CODsg.

*COI.sg. ou
C.Circ.sg.*

///
*COI.sg. ou
C.Circ.sg.*

*COI.pl. ou
C.Circ.pl.*

Voici comment se déclinent les noms neutres en –um :

	Singulier		Pluriel	
	Un nom masculin : cibus Un nom neutre : verbum		Un nom masculin : cibus Un nom neutre : verbum	
sujet/ attribut du sujet	cibus	verbum	cibi	verba
Apostrophe	cibe	verbum	cibi	verba
COD d'un verbe	cibum	verbum	cibos	verba
Compl. d'un nom	cibi	verbi	ciborum	verborum
COI d'un verbe	cibo	verbo	cibis	verbis
Compl. Circ.	cibo	verbo	cibis	verbis

Les noms neutres en –um appartiennent logiquement à la 2^e déclinaison : en effet, **à partir du Complément de nom, au singulier comme au pluriel, ils ont les mêmes terminaisons que les masculins en –us.**

Leur caractéristique principale est qu'ils ont trois fois la même terminaison au début du singulier et du pluriel : **-um, -um, -um, //-a, -a, -a**

**Traduction littérale de la *Disciplina clericalis* :***Le voleur et le rayon de lune*

On raconta qu'un voleur alla, pour le voler, dans la maison d'un homme riche. Et montant sur le toit, il parvint à une fenêtre d'où sortait de la fumée et écouta si quelqu'un veillait à l'intérieur. Le maître de maison s'en aperçut et dit à sa femme tout bas :

« Demande-moi à haute voix d'où m'est venu tout le bien que je possède. Efforce-toi de le découvrir ! »

Alors elle-même dit à haute voix :

« Maître, d'où t'est venu tant de bien puisque tu n'as jamais été marchand ? »

Alors lui :

« Un dieu m'en a fait don, conserve-le et fais ce que tu veux, et ne cherche pas à découvrir d'où m'est venu tant d'argent ! »

Mais, elle, comme cela lui avait été ordonné, insistait de plus en plus pour qu'il le lui dévoile ; Enfin il dit, comme s'il y était contraint par les prières de sa femme, en s'exprimant ainsi :

« Veille à ne dévoiler à personne notre secret : j'ai été un voleur. »

Alors elle reprit :

« Cela me semble étonnant que tu aies pu acquérir un si grand bien par le vol parce que nous n'avons jamais entendu plainte ni calomnie à ce sujet. »

Alors lui, dit :

« Un certain maître m'a enseigné une incantation que je prononçais quand je montais sur le toit ; et venant à la fenêtre, je prenais dans ma main un rayon de lune et je prononçais sept fois la formule, c'est-à-dire « saulem », et ainsi je descendais sans danger et m'emparant de ce tout ce que je trouvais de précieux dans la maison, je me l'attribuais ; et ceci fait, je me dirigeais de nouveau vers le rayon de lune et, après avoir prononcé sept fois la même formule, je montais avec tout ce que j'avais pris dans la maison, et ce que j'avais pris je l'emportais dans mon refuge. C'est grâce à cette manière astucieuse que j'ai ce bien que je possède. »

Alors la femme reprit :

« Tu as bien fait de m'avoir dit de telles choses ; car quand nous aurons un fils, je lui enseignerai cette incantation pour qu'il ne mène pas une vie de pauvreté. »

Alors le maître dit :

« Maintenant laisse-moi aller dormir parce que, accablé de sommeil, je veux me reposer. »

Et afin de tromper davantage, il commença à ronfler comme s'il dormait.

Enfin, le voleur, après avoir entendu de telles paroles, s'en réjouit beaucoup et après avoir prononcé sept fois la formule et saisi le rayon de lune dans sa main, ses pieds et ses mains ayant cédé, il tomba par la fenêtre dans la maison en faisant un grand bruit ; et s'étant fracturé la jambe et le bras, il gémit. Alors le maître de maison comme s'il ignorait dit :

« Qui es-tu toi qui es tombé ainsi ? »

Le voleur rétorqua :

« Moi, je suis le malheureux voleur qui ai cru à tes paroles trompeuses. »

1) Le *Littré* :

EMBRASSER [an-bra-sé] *v. a.*

1° Serrer dans ses bras. Il embrassa son père avec effusion. En arrivant, il embrassa sa femme et ses enfants. ♦ Mais il me traite en père, il me flatte, il m'embrasse, *CORN., Héracl. V. 2* ♦ Lorsqu'un homme vous vient embrasser avec joie, Il faut bien le payer de la même monnaie, *MOL., Mis. I, 1* ♦ J'embrasse mon rival, mais c'est pour l'étouffer, *RAC., Brit. IV, 3* ♦ J'allais, seigneur, pleurer un instant avec lui ; Je ne l'ai point encore embrassé d'aujourd'hui, *RAC., Andr. I, 4*
Formules de salutation épistolaire. Je vous embrasse de tout cœur.

Il se dit, par extension, de tout ce qu'on serre, saisit avec les bras, soit que les bras entourent ou n'entourent pas. Embrasser l'autel. ♦ Les uns avec transport embrassent le rivage, *RAC., Mithr. IV, 6* ♦ Je cherche mon enfant avec des cris funèbres, Pleurant, rampant, hurlant, embrassant les ténèbres, *DUCIS, Rom. IV, 5*

Embrasser les genoux, se mettre aux pieds de quelqu'un et lui serrer les genoux pour l'implorer. ♦ Seigneur, c'est donc à moi d'embrasser vos genoux, *RAC., Iphig. III, 5* ♦ Par le salut des Juifs, par ces pieds que j'embrasse, *RAC., Esth. III, 5*

Embrasser son écu, se disait du combattant qui empoignait plus fortement son écu pour se couvrir et attaquer.

Fig. ♦ Qu'un stoïque [un stoïcien] aux yeux secs vole embrasser la mort ; Moi je pleure et j'espère ; au noir souffle du nord Je plie et relève la tête, *A. CHÉN., la Jeune captive*. ♦ Dans toute sa grandeur j'embrassai ma misère, *DELAUVIGNE, Paria, III, 4*

2° Entourer, environner, en parlant des choses. Le lierre embrasse l'ormeau. La mer embrasse la terre. ♦ À l'ombre des lauriers qui t'embrassent la tête, *MALH., I, 4* ♦ [Draperie] Qui ne s'y colle point, mais en suive la grâce [du corps], Et sans le serrer trop, le caresse et l'embrasse, *MOL., Val-de-Grâce*.

3° Saisir par la vue, par le regard. Il embrassa rapidement tout le champ de bataille et donna ses ordres. ♦ Comme, en considérant une carte universelle, vous sortez du pays où vous êtes né et du lieu qui vous renferme, pour parcourir toute la terre habitable que vous embrassez par la pensée avec toutes ses mers et tous ses pays, *BOSSUET, Hist. Dessein général*. ♦ Au delà de leur cours et loin dans cet espace, Où la matière nage et que Dieu seul embrasse, *VOLT., Henr. VII, 61* ♦ C'est en vain que ma vue De la terre et des mers embrasse l'étendue, *DUCIS, Oscar, I, 1*

Saisir par l'esprit. Aristote a embrassé l'ensemble des connaissances humaines de son temps. ♦ Il [la Mothe le Vayer] a tout embrassé dans ses écrits, l'ancien, le moderne, le sacré, le profane, mais sans confusion, *D'OLIVET, Hist. Acad. t. II, p. 137, dans POUGENS* ♦ Le compas d'Uranie a mesuré l'espace ; ô temps, être inconnu que l'âme seule embrasse, Invisible torrent des siècles et des jours, *THOMAS, Ode, le Temps*

Saisir par l'imagination. ♦ Mon esprit embrassant tout ce qu'il s'imagine, *CORN., Poly. III, 1* ♦ Vous qui, de l'Asie embrassant la conquête, Querellez tous les jours le ciel qui vous arrête, *RAC., Iphig. IV, 6* ♦ Je voudrais embrasser un si doux avenir, *DUCIS, Oscar, I, 2* ♦ Et d'un bonheur prochain embrassez l'espérance, *C. DELAV., Vêpr. sicil. sc. supprimée*.

Saisir par l'exécution. ♦ Dans les grandes affaires, il faut tout envisager, et se contenter de ce qu'on peut exécuter avec succès, sans vouloir embrasser tout à la fois, *ROLLIN, Hist. anc. Oeuvres, t. VIII, p. 320, dans POUGENS*

4° Adopter, suivre. Il embrassa les opinions des novateurs. ♦ Je veux, comme il souhaite, embrasser la douceur, *TRISTAN, M. de Chrispe, II, 7* ♦ Non, non, n'embrassez pas de vertu par contrainte, *CORN., Hor. II, 3* ♦ Embrasse ma vertu pour vaincre ta faiblesse, *CORN., ib. IV, 7* ♦ Impatients désirs d'une illustre vengeance... Que ma douleur séduite embrasse aveuglément, *CORN., Cinna, I, 1* ♦ Il est ce que tu dis s'il embrasse leur foi, *CORN., Poly. III, 2* ♦ J'embrasse comme vous ces nobles sentiments, *CORN., Rodog. I, 5* ♦ J'embrasse un bon avis, de quelque part qu'il vienne, *CORN.,*

Perthar. I, 4 ♦ Il est temps de tourner du côté du bonheur, De ne plus embrasser des destins trop sévères, *CORN., ib. IV, 5* ♦ Il n'embrassa point de secte particulière, mais il prit ce qu'il y avait de bon en chacune, *D'ABLANCOURT, Lucien, t. II, dans RICHELET* ♦ Qui d'une sainte vie embrasse l'innocence Ne doit point tant prôner son nom et sa naissance, *MOL., Tart. II, 2* ♦ Il embrasse la religion chrétienne, *BOSSUET, Hist. I, 10* ♦ Un autre secours encore, mais le plus efficace qu'il pût opposer à ses adversités, ce fut la dévotion solide, qu'il embrassa pour le reste de ses jours, et même, si cela se peut, avec quelque sorte d'excès, *D'OLIVET, Hist. Acad. t. II, p. 92, dans POUGENS* ♦ Je chéris la vertu, mais j'embrasse le crime, *VOLT., Brut. IV, 3* ♦ J'embrassai les vertus qu'exigeait mon malheur, *VOLT., Mérope, V, 1* ♦ Je l'aimai, je connus ce premier esclavage Qu'embrasse avec transport une âme encor sauvage, *C. DELAV., Paria, I, 1*

Se charger de, se mettre du côté de. ♦ Vous saurez embrasser bien mieux son intérêt, *CORN., Hor. V, 3* ♦ Je ne veux point douter que la vertu romaine N'embrasse avec chaleur l'intérêt de la reine, *CORN., Nicom. I, 1* ♦ Du timon qu'il embrasse il se fait le seul guide, *CORN., Othon, III, 4* ♦ Il faut premièrement Me rendre un bon office, et nous verrons en suite Si je dois de vos vœux embrasser la conduite, *MOL., l'Étour. III, 5* ♦ Régner et de l'État embrasser la conduite, *RAC., Phèd. III, 1* ♦ Vous seul pouvez contre eux embrasser sa défense, *RAC., ib. II, 5* ♦ Pour oser de ton peuple embrasser l'intérêt, *RAC., Esth. I, 4* ♦ Les vrais apôtres de notre Seigneur, selon la tradition de tous les Pères, afin de n'être occupés que de Dieu et de l'Évangile, quittaient leurs femmes pour embrasser le célibat, *BOSSUET, Var. II, § 25* ♦ Les Athéniens, commandés par Démosthène et Hippocrate, étaient entrés en Béotie, dans l'espérance que plusieurs villes embrasseraient leur parti dès qu'ils se montreraient, *ROLLIN, Hist. anc. Oeuvres, t. III, p. 581, dans POUGENS* ♦ Ayant pour cette dame, en quelque différend Et dans l'occasion, embrassé sa querelle, *LEGRAND, Roi de Cocagne, I, 2* ♦ J'ose encore embrasser tes projets, tes malheurs, *LEMERC., Agam. IV, 4*

Par extension, saisir, ne pas laisser échapper. ♦ À lui rendre service elle m'offre une voie Que tout mon coeur embrasse avec excès de joie, *CORN., Sertor. II, 5* ♦ J'ai embrassé cette occasion-ci de me mettre à mon aise, *MOL., le Mar. for. 12* ♦ L'occasion est belle, il la faut embrasser, *RAC., Phèd. V, 1*

5° Contenir en soi. Ce royaume embrasse plusieurs provinces. La chimie embrasse un vaste domaine. ♦ Un empire qui embrassait tant de nations, *BOSSUET, Hist. III, 6* ♦ Telle a été l'origine de ces fameux empires qui embrassaient une grande partie du monde, *ROLLIN, Hist. anc. Oeuvres, t. I, p. 6, dans POUGENS*

Confondre. ♦ Nous ne devons point la tirer [la censure de la comédie] des bornes qu'elle s'est données, l'étendre plus loin qu'il ne faut, et lui faire embrasser l'innocent avec le coupable, *MOL., Préf. de Tart.*

6° Tenir, occuper, remplir. ♦ On voyait les colonnes russes se prolonger et se retrancher sur cette pente rase, d'une demi-lieue de rayon, d'où elles dominaient et embrassaient tout par leur nombre et leur position, *SÉGUR, Hist. de Napol. IX, 2*

7° Terme de manège. Un cheval embrasse la volte ou, simplement, embrasse, quand ses pas embrassent l'espace d'environ un pied et demi.
Embrasser bien son cheval, le serrer avec les cuisses pour être plus ferme.

8° S'embrasser, v. réfl. Se presser dans les bras l'un de l'autre. ♦ Femmes, vieillards, enfants, s'embrassant avec joie, *RAC., Athal. V, 6*

Dictionnaire de la langue française Le Littré

2) Le CNRTL en ligne :

- [EMBRASSER, verbe trans.](#)

I.- Prendre entre ses bras en serrant contre soi.

A.- [Le suj. désigne une pers.]

1. [Le compl. d'obj. désigne une chose] **Embrasser qqch. (vieilli).** *Embrasser un tronc d'arbre, tenir qqch. embrassé. Je me dépouille de mon habit, j'embrasse l'orme et je commence à monter* (Chateaubr., *Mém.*, t. 1, 1848, p. 81):

1. Elle marchait derrière les faucheurs en tordant un lien de javelle. Tous les sept pas (...) elle se baissait, elle **embrassait** sur la terre les épis renversés, elle les serrait contre elle, elle les attachait d'un lien, elle rejetait sur la terre une gerbe... Giono, *Que ma joie demeure*, 1935, p. 449.

– *P. ext.*

♦ [Avec un seul bras] *Un de mes bras nus, presque horizontal, embrassait le dossier* (Arnoux, *Roi*, 1956, p. 257).

♦ [Avec les mains, les cuisses ou les jambes] *D'admirables mains de soldat, (...) des mains qui avaient embrassé la poignée du sabre* (Balzac, *Béatrix*, 1839-45, p. 20). *Gassien, dont les cuisses embrassaient une sorte de créneau* (Arnoux, *Suite var.*, 1925, p. 165).

2. [Le compl. d'obj. désigne une pers.] **Embrasser qqn.** *Tenir qqn embrassé. Il aurait voulu l'embrasser des deux bras et la battre* (Pourrat, *Gaspard*, 1931, p. 186).

– *Loc. Embrasser les pieds, les genoux de qqn.* Se prosterner à ses pieds, serrer ses genoux en l'implorant, (formule de supplication). *Ma part dans ta vengeance! Oh! Fais-moi cette grâce! Et s'il faut embrasser tes pieds, je les embrasse!* (Hugo, *Hernani*, 1830, III, 8, p. 91). *Les habitans embrassèrent les genoux du Vercingétorix, et le supplièrent de ne pas ruiner la plus belle ville des Gaules* (Michelet, *Hist. romaine*, t. 2, 1831, p. 248).

– *Emploi pronom. réciproque.* *Je les jetai dehors [les deux hommes] si brusquement qu'ils s'embrassèrent avec violence deux fois de suite* (Maupass., *Mt-Oriol*, 1887, p. 86).

– *Spéc.* Étreindre (quelqu'un) avec ses bras pour exprimer son amitié, son affection, sa tendresse, son amour... *Il s'avança précipitamment vers lui, et l'embrassa avec toutes les démonstrations d'une vive amitié* (Genlis, *Chev. Cygne*, t. 2, 1795, p. 180). *En parlant ainsi, il [Musdoemon] étreignait en ennemi celui qu'il venait d'embrasser en frère* (Hugo, *Han d'Isl.*, 1823, p. 554):

2. ... nous étions dans les bras l'un de l'autre. Marguerite cachait sa figure sur mon épaule; elle était à moi. Quel bonheur de pouvoir **embrasser** ainsi celle qu'on aime, devant tout le monde, devant ses parents, devant ses amis! ... Ah! qu'on est fier de la tenir, et quelle force il faudrait pour vous l'ôter! Erckmann-Chatrian, *Histoire d'un paysan*, t. 1, 1870, p. 494.

<http://www.cnrtl.fr/definition/embrasser>

**T8 : *Le Vilain et l'Oiselet***

Un homme avait un beau jardin qu'il visitait chaque matin quand à plaisir en la saison chantent oiseaux et oisillons. Un ruisseau y prenait sa source qui le conservait toujours vert. Le prudhomme un jour y entra, en ce beau lieu se reposa. Un oiseau se mit à chanter ; il ne songea qu'à l'attraper. Il tendit un lacs¹¹ et le prit. L'oiselet prisonnier lui dit :

5 « Pourquoi te donner tant de peine pour me tromper et m'engeigner¹² ? Pourquoi m'avoir tendu un piège ? Quel gain y penses-tu trouver ?

– Je veux que tu chantes pour moi. »

L'oiseau lui dit :

10 « Si tu me jures de me rendre ma liberté, je chanterai tout à ton gré. Mais tant que tu me retiendras, tu n'entendras pas ma bouche chanter.

– Si tu ne veux chanter pour moi, je vais donc te manger, je crois.

– Manger ! dit l'oiselet, comment ? Je suis bien trop petit vraiment, et celui qui me mangera n'en tirera pas grand profit ; si je suis en rôti cuisiné, tu n'auras qu'un plat desséché ; tu ne saurais m'accommoder de façon à te régaler. Si tu me laisses m'envoler, tu t'en trouveras bien payé : je te dirai trois vérités que tu priseras¹³, seigneur vassal¹⁴, plus que la viande de trois veaux. »

Le prudhomme¹⁵ alors le lâcha et lui rappela sa promesse. Aussitôt, l'oiseau se mit à dire :

20 « Ne crois jamais les yeux fermés tout ce qu'on t'aura raconté. Garde bien ce que tu tiendras, pour promesses ne le perds pas. Si tu as subi quelque perte, il faut savoir te consoler. Ce sont les trois secrets, ami, que naguère, je t'ai promis. »

Puis sur un arbre il se percha, chanta très doucement et dit :

« Louange au Dieu de majesté qui t'a par bonheur aveuglé et t'a ôté sens et savoir. Tu viens de perdre grand avoir. Que n'as-tu ouvert mon gésier ! Tu y trouvais une jaconce¹⁶ qui pèse exactement une once¹⁷. »

25 Le vilain¹⁸, l'ayant entendu, gémit, pleura en regrettant de l'avoir laissé s'envoler.

« Nigaud, dit l'oiseau, étourdi ! As-tu déjà mis en oubli les trois secrets que je t'ai dits ? Tu sais bien qu'on ne doit pas croire toutes les choses qu'on entend. Comment pourrais-je en mon gésier avoir une pierre d'une once quand je suis loin de peser tant ? Je t'ai dit, si tu t'en souviens, qu'il ne faut jamais s'affliger lorsqu'on éprouve quelque perte. »

30 Là-dessus l'oiseau s'envola à tire-d'aile vers le bois.

Le Castolement du père à son fils

[adaptation en vers de la *Disciplina Clericalis*]

Fabliaux. Traduction en prose rimée de Gilbert Roger. Gallimard, 1978)

¹¹ Piège sous forme de nœud coulant qui sert à attraper le petit gibier.

¹² Du latin « ingenium » (penser à ingénieur, engin) : tromper par ruse.

¹³ Que tu apprécieras

¹⁴ Au Moyen Age, le vassal est celui qui est directement en-dessous d'un plus grand seigneur.

¹⁵ Homme sage et réfléchi.

¹⁶ Une « hyacinthe », pierre précieuse.

¹⁷ Unité de poids valant entre 24 et 33 grammes.

¹⁸ Voir la définition dans les textes précédents.

*Origine latine de ce fabliau : XXII. Exemplum de rustico et avicula.*

Quidam habuit virgultum, in quo rivulis fluentibus herba viridis erat et pro habilitate loci conveniebant, ibi volucres modulamine vocum cantus diversos exercentes. Quadam die dum in suo ille fatigatus quiesceret pomario, quaedam avicula super arborem cantando delectabiliter sedit.

- 5 Quam ut vidit et eius cantum audivit, deceptam laqueo sumpsit. Ad quem avis :
« Cur tantum laborasti me capere, vel quod proficuum in mei captione sperasti habere ? »
Ad haec homo :
« Solos cantus tuos audire cupio. »
Cui avis :
10 « Pro nihilo, quia retenta nec prece nec pretio cantabo. »
At ille :
« Nisi cantaveris, te comedam. »
Et avis :
« Quomodo comedes ? Si comederis coctam aqua, quid valebitavis tam parva ? Et etiam caro
15 erit hispida. Et si assata fuero, multo minor ero. Sed si me abire dimiseris, magnam utilitatem
ex me consequeris. »
At ille contra :
« Quale proficuum ? »
Avis :
20 « Ostendam tibi tres sapientiae manerias quas maioris facies quam trium vitulorum carnes. »
At ille securus promissi avem abire permisit. Cui avis ait :
« Est unum de promissis : ne credas omnibus dictis ! Secundum : quod tuum est, semper
habebis ! Tertium : ne doleas de amissis ! »
Hoc dicto avicula arborem conscendit et dulci canore dicere coepit :
25 « Benedictus Deus qui tuorum oculorum aciem clausit et sapientiam tibi abstulit, quoniam si
intestinorum plicas meorum perquisisses, unius ponderis unciae iacinctum invenisses. »
Hoc ille audiens cepit flere et dolere atque palmis pectus percutere, quoniam fidem dictis
praebuerat aviculae. Et avis ait illi :
30 « Cito oblitus es sensus quem tibi dixi ! Nonne dixi tibi : non crede quicquid tibi dicitur ? Et
quomodo credis quod in me sit iacinctus qui sit unius unciae ponderis, cum ego tota non sim
tanti ponderis ? Et nonne dixi tibi : Quod tuum est, semper habebis ? Et quomodo potes
lapidem habere de me volante ? Et nonne dixi tibi : Ne doleas de rebus amissis ? Et quare pro
iacincto qui in me est doles ? »

Talibus dictis deriso rustico avis in nemoris avia devolavit.

Pierre d'Alphonse, *Disciplina Clericalis*, vers 1110

**Traduction littérale de la *Disciplina clericalis* :***Le rustre et l'oiselet*

Un homme possédait un bosquet où l'herbe était verte parce que de petits ruisseaux y coulaient et en raison de l'aptitude du lieu, des oiseaux se rassemblaient là, composant des chants divers par l'harmonie de leurs voix. Un jour, pendant que, fatigué, il se reposait dans son verger, un oiselet se posa sur un arbre, chantant agréablement. Quand il le vit et entendit son chant, l'ayant trompé, il le prit au lacet. L'oiseau, à lui :

« Pourquoi t'es-tu donné tant de peine pour me prendre ou quel profit espérais-tu tirer de ma capture ? »

A cela l'homme :

« Je désire entendre seulement tes chants. »

L'oiseau, à lui :

« C'est inutile, parce que, prisonnier, je ne chanterai ni par prières ni par récompenses. »

Alors lui :

« Si tu ne chantes pas, je te mangerai. »

Et l'oiseau :

« Comment me mangeras-tu ? Si tu me manges bouilli, que vaudra un oiseau si petit ? Et quand bien même, ma chair sera grossière ; et si je suis rôti, je serai beaucoup plus petit. Mais si tu me laisses partir, tu tireras de moi une grande utilité. »

Alors lui, riposta :

« Quel profit ? »

L'oiseau :

« Je te montrerai trois manières de sagesse, que tu estimeras plus que la chair de trois veaux. »

Et lui, confiant dans la promesse de l'oiseau, le laissa partir. Alors l'oiseau lui dit :

« Voici la première chose que je t'ai promise : Ne crois pas à tout ce qui est dit ! La seconde : Ce que tu possèdes, toujours à toi sera ! La troisième : Ne te lamente pas sur ce que tu as perdu ! »

Ceci dit, l'oiseau se posa sur l'arbre et commença à dire dans son chant harmonieux :

« Béni soit Dieu qui a fermé l'acuité de tes yeux et t'a retiré ta sagesse, parce que si tu avais cherché dans les replis de mes intestins, tu aurais trouvé une hyacinthe du poids d'une once. »

Entendant cela, il commença à pleurer, à se lamenter et à se frapper des mains la poitrine parce qu'il s'était fié aux paroles de l'oiseau. Alors l'oiseau lui dit :

« Tu as bien vite oublié le conseil de sens que je t'ai donné ! Ne t'ai-je pas dit : Ne crois pas ce qu'on te dira ? Et comment peux-tu croire qu'il y ait en moi une hyacinthe du poids d'une once alors que tout entier je n'atteins pas ce poids ? Et ne t'ai-je pas dit : Ce que tu possèdes, toujours sera tien ? Et comment peux-tu posséder de moi une pierre qui vole ? Et ne t'ai-je pas dit : Ne te lamente pas sur ce que tu as perdu ? Pourquoi te lamentes-tu pour l'hyacinthe qui est en moi ? »

L'oiseau, après s'être moqué du rustre en parlant ainsi, s'envola vers les lieux impraticables du bois.

***Du Vilain qui donna ses bœufs au Loup*****(à comparer avec l'épisode du *Roman de Renart* correspondant !)**

Les bœufs d'un vilain avaient si mal travaillé, ils l'avaient tant fait jurer, qu'enfin, dans son impatience, il souhaita qu'ils fussent mangés du loup. Or vous saurez que là tout auprès était un loup qui entendit le souhait du vilain, et qui vint aussitôt se présenter à lui pour avoir les bœufs. Celui-ci de les refuser, comme vous l'imaginez bien ; l'autre d'insister : là-dessus grande dispute. Un renard passe par là : on le choisit pour arbitre.

Le nouveau juge commence d'abord par faire jurer aux deux parties qu'elles s'en rapporteront à son jugement, quel qu'il soit. Quand leur serment est fait, il tire le vilain à l'écart, et lui dit à l'oreille :

« Ecoute, l'ami : il ne tient qu'à moi dans ce moment-ci de te ruiner pour jamais si je veux. Mais je ne suis pas méchant, et tu vas en voir la preuve. Veux-tu me promettre une poule grasse pour moi, avec une oie pour ma femme ? Je te promets, en retour, non seulement de prononcer en ta faveur, mais encore de te livrer vivant le loup, ton ennemi. »

Les conditions ayant été acceptées, il va de même parler secrètement au loup.

« Cousin, lui dit-il, tu sais bien, entre nous, que tu n'as aucun droit sur les bœufs de ce manant. Je viens de le sermonner néanmoins ; et, à force de représentations j'ai obtenu de lui, pour dédommagement, un beau et grand fromage qu'il destinait au baron son seigneur. Si tu veux en goûter, suis-moi, je sais où il l'a mis. »

En parlant ainsi, il le conduit vers un puits voisin, et lui montre l'image de la pleine lune qui se reflétait dans l'eau, car la nuit était déjà commencée.

« Le voilà, dit-il, ce fromage délicieux que j'ai enfin extorqué ; voilà la cave où on le gardait : allons, descends. »

Le loup, défiant et soupçonneux, n'osa point s'y risquer ; l'autre, qui ne pouvait l'attirer dans le piège qu'en lui inspirant par son exemple une certaine confiance, se met dans un des seaux, et lorsqu'il est arrivé à l'eau, il y enfonce la tête comme s'il voulait tout manger à lui seul.

« Apporte - m'en donc un morceau, lui crie le loup.

– Je ne le puis, mon ami, il est trop lourd, il faut que tu viennes toi-même. »

Sire loup a tant de peur d'arriver trop tard, qu'il se précipite dans le seau vide. Plus lourd que le renard, il l'enlève et descend à sa place. Celui-ci en passant le félicite sur sa bonne fortune :

« Je désire que le fromage soit à ton goût, lui dit-il ; mais n'en mange pas trop cependant, car je vais avertir le vilain, et je suis persuadé que tu auras de lui quelque autre chose. »

Le Castolement du père à son fils

[adaptation en vers de la *Disciplina Clericalis*]

Fabliaux. Traduction en prose rimée de Gilbert Roger. Gallimard, 1978)

***Origine latine de ce fabliau : XXIII. Exemplum de aratore et lupo iudicioque vulpis.***

Dictum namque fuit de uno aratore quod boves illius recto tramite nollent incedere. Quibus dixit : Lupi vos comedant !

Quod lupo audiens adquevit. Cum autem dies declinaretur et iam rusticus ab aratro boves solvisset, venit ad eum lupo ita dicens :

5 « Da mihi boves quos mihi promisisti ! »

Ad haec arator :

« Si verbum dixi, non tamen sacramento firmavi. »

Et lupo contra :

« Habere debeo, quia concessisti. »

10 Firmaverunt tandem pactum quod inde irent ad iudicem. Quod dum facerent, vulpi obviaverunt. Quibus euntibus ait callida vulpis :

« Quo tenditis ? »

Illi quod factum fuerat narraverunt vulpi. Quibus dixit :

15 « Pro nihilo alium iudicem quaeritis, quoniam rectum inde vobis faciam iudicium. Sed prius permittite me loqui consilio uni ex vobis et deinde alii ; et si potero vos concordare sine iudicio, sententia celabitur ; sin autem, in commune dicetur. »

At ipsi concesserunt. Et vulpis primum locuta seorsum cum aratore ait :

« Da mihi unam gallinam et uxori meae alteram, et habebis boves ! »

Arator concessit. Et hoc facto cum lupo locuta est dicens :

20 « Audi, amice, et meritis tuis praecedentibus pro te debet mea si qua est facundia laborare. Tantum locuta sum cum rustico quod, si boves illius dimiseris omnino quietos, dabit tibi caseum ad magnitudinem clipei factum. »

Hoc lupo concessit. Cui vulpis inde inquit :

25 « Concede aratorem boves suos abducere, et ego ducam te ad locum ubi parantur illius casei ut quem volueris de multis, eligere possis. »

Sed lupo astutiae vulpis deceptus verbis quietum abire permisit rusticum. Vulpis vero vagando huc et illuc, quantum potuit, lupo deviavit. Quem veniente obscura nocte ad altum deduxit puteum. Cui super puteum stanti formam lunae semiplenae in yma putei radiantis ostendit et ait :

30 « Hic est caseus quem tibi promisi ! Descende si placet et comede ! »

Ad haec lupo :

« Descende tu primitus, et si sola deferre non poteris, ut te iuvem faciam quae hortaris. »

35 Et hoc dicto viderunt cordam pendentem in puteum, in cuius capite erat urceola ligata et in alio capite cordae altera urceola, et pendebant tali ingenio quod una surgente altera descendebat. Quod vulpis simul ac vidit, quasi obsequens precibus lupi urceolam intravit et ad fundum venit. Lupo autem inde gavisus ait :

« Cur non affers mihi caseum ? »

Vulpis ait :

« Nequeo prae magnitudine, sed intra aliam urceolam et veni sicut spondisti ! »

40 Lupo intrante urceola magnitudine ponderis ducta cito fundum petiit, altera surgente cum vulpe quae erat levis. Quae vulpecula tacto ore putei foras exilivit et in puteo lupo dimisit. Et ita quia pro futuro quod praesens erat dimisit, lupo boves et caseum perdidit.

Pierre d'Alphonse, *Disciplina Clericalis*, vers 1110

**Traduction littérale de la *Disciplina clericalis* :*****Les bœufs que le rustre avait promis au loup et le jugement du renard***

On a raconté, en effet, au sujet d'un paysan, que ses bœufs ne voulaient pas avancer droit. Il leur dit: Que le loup vous mange ! Un loup entendant cela, acquiesça. Comme le jour déclinait et que le rustre avait dételé les bœufs de la charrue, le loup alla le trouver en lui disant :

« Donne-moi les bœufs que tu m'as promis ! »

Le laboureur répondit à cela :

« Si j'ai prononcé le mot, je ne l'ai cependant pas ratifié sous serment. »

Et le loup de répliquer :

« Je dois les avoir parce que tu me les as accordés. »

Ils tombèrent enfin d'accord de se rendre auprès d'un juge. Ce faisant, ils rencontrèrent un renard.

Pendant qu'ils y allaient, le renard rusé leur demanda :

« Où vous rendez-vous ? »

Ils racontèrent au renard ce qui s'était passé. Il leur dit :

« Il est inutile que vous cherchiez un autre juge, parce que moi, je vous rendrai un jugement équitable. Mais auparavant permettez-moi de m'entretenir en particulier avec l'un d'entre vous, puis avec l'autre. Et si je peux vous mettre d'accord sans jugement, la sentence ne sera pas dévoilée ; sinon, elle sera rendue publique. Et ils furent d'accord. Et le renard ayant parlé d'abord avec le laboureur, lui dit :

« Donne-moi une poule pour moi et une pour ma femme, et tu auras tes bœufs ! »

Le laboureur fut d'accord. Ceci fait, il s'adressa au loup, disant :

« Ecoute, ami, en raison de tes mérites précédents, mon éloquence, si j'en ai, doit parler en ta faveur. Je viens de parler avec le rustre et si tu laisses ses bœufs tranquilles, il te donnera un fromage aussi grand qu'une targe¹⁹. »

Le loup fut d'accord. Alors le renard lui dit :

« Laisse le laboureur emmener ses bœufs et moi je te conduirai à l'endroit où sont faits ses fromages afin que, parmi beaucoup, tu puisses choisir celui que tu voudras. »

Et le loup, trompé par les paroles du rusé renard, permit au rustre de partir tranquille. Alors le renard, en vagabondant ici et là autant qu'il put, écarta le loup de son chemin. La nuit tombant, il le conduisit vers un puits profond. Il lui montra à lui qui se tenait au-dessus du puits, la forme de la lune brillante à demi-pleine au fond du puits, et il dit :

« Voici le fromage que je t'ai promis ! Descends si tu veux et mange ! »

Le loup reprit :

« Descends le premier et si tu ne peux le remonter seul, je ferai en sorte de t'aider, toi qui m'y engages. »

Ceci dit, ils virent une corde qui pendait dans le puits à un bout de laquelle était attaché un seau et à l'autre bout de la corde un autre seau, et ils étaient suspendus de telle façon que l'un montait quand l'autre descendait. Dès que le renard vit cela, comme s'il obéissait aux prières du loup, il se mit dans un seau et descendit au fond. Le loup s'en réjouissant, lui dit :

« Pourquoi ne m'apportes-tu pas le fromage ? »

Le renard dit :

« Je ne peux pas à cause de sa taille, mais entre dans l'autre seau et viens comme tu l'as promis. »

Le loup y étant entré, le seau étant entraîné rapidement à cause de son poids arriva au fond, l'autre étant remonté avec le renard qui était léger. Et le petit renard, ayant atteint le bord, sortit hors du puits et y laissa le loup. Et ainsi parce qu'il oublia le présent pour le futur, le loup perdit les bœufs et le fromage.

¹⁹ Bouclier en usage au Moyen Âge, en bois, recouvert de cuir et garni de fer, et qui comportait une échancrure pour le passage de la lance.